

FERRÁN MEXÍA

La vie de Ferrán Mexía¹ est marquée par la dualité : à la fois contemporain d'Henri IV et de son règne tendu, agité et sous l'emprise de nombreux *privados*, et d'Isabelle la Catholique, au gouvernement plus centralisé et propice au développement des lettres, chevalier conspirateur et écrivain, poète et prosateur, il nous apparaît comme un personnage aux multiples facettes, malheureusement insuffisamment connu et sans doute éclipsé par la gloire de son parent Pero Mejía au cours du Siècle d'Or.

A. DONNÉES BIOGRAPHIQUES

L'érudit Nicolás Antonio² fut le premier à réunir quelques éléments biographiques sur Ferrán Mexía. Ses connaissances restent cependant très lacunaires et imprécises ;

¹ Plusieurs graphies coïncident pour le nom de notre auteur, principalement Ferrán(t) Mexía et Hernán Mejía ou des composés différents de ces graphèmes.

² Nicolás Antonio, *Bibliotheca Hispana vetus*, Roma, 1696, t. II, p. 220, n° 822.

il est par ailleurs tenté de l'identifier à Fernando Arias Mexía, auteur du *De la genealogía de España*³. Marcelino Menéndez Pelayo, dans son *Antología de poetas líricos castellanos*, a levé ce doute en assimilant l'auteur du *Nobiliario Vero* avec le Hernán Mexía poète du *Cancionero General* d'Hernando del Castillo, grand ami du poète madrilène Juan Álvarez Gato⁴.

Dans son introduction du fac-similé de l'édition de 1492 du *Nobiliario Vero*, Manuel Sánchez Mariana confirme que l'on est peu renseigné sur Ferrán Mexía⁵. Jusqu'à la publication de la biographie de notre personnage par Manuel Morales Borrero⁶, aucune étude de grande ampleur n'avait en effet été réalisée sur Ferrán Mexía et son œuvre. Les uniques connaissances que nous en avons alors provenaient indirectement des biographies de ses contemporains qui eurent affaire à lui (en particulier la chronique de Miguel Lucas de Iranzo à qui il a été opposé), d'anciennes histoires de la littérature castillane (il y est généralement cité au détour d'un passage sur son ami le poète Juan Álvarez Gato) ainsi que de nobiliaires andalous ou écrits par des descendants de son lignage. Manuel Morales Borrero a mené à bien d'importantes recherches dans diverses archives (AGS, AHN, Archives provinciales de Jaén, Biblioteca del Palacio Real) qui ont permis de mettre à jour d'importantes données biographiques nouvelles⁷.

³ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, escritor giennense del siglo XV*, Jaén : Diputación provincial de Jaén, Instituto de Estudios Giennenses, 1997, p. 34, note 26 explique, pour sa part, que Fernán Arias Messía de la Cerda n'est autre qu'un des fils que notre auteur a eus avec sa troisième épouse, doña María de Luna.

⁴ « Inseparable del nombre de Álvarez Gato debe ser el de su amigo el capitán Hernán Mexía, veinticuatro de Jaén, que se asemejó mucho al poeta de Madrid en las dotes del ingenio, aunque fuese menos fecundo que él », dans Marcelino MENÉNDEZ PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos*, éd de Enrique SÁNCHEZ REYES, Santander : C. S. I. C., 1944, t. II, p. 334-337.

⁵ Manuel SÁNCHEZ MARIANA (éd.), Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, Colección Primeras Ediciones (serie folio), 3, Ministerio de Educación y Ciencia, Dirección General de Archivos y Bibliotecas, Instituto Bibliográfico, 1974, p. 7.

⁶ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, escritor giennense del siglo XV*, Jaén : Diputación provincial de Jaén, Instituto de Estudios Giennenses, 1997, p. 23-82.

⁷ En guise de *captatio benevolentiae*, il déplore malgré tout que notre connaissance de l'auteur du *Nobiliario Vero* reste très lacunaire. Le fastidieux travail de recherche qu'il a effectué dans de nombreux archives laisse penser qu'il sera difficile de trouver de plus amples renseignements, à moins d'avoir accès à l'archive de la famille Mexía conservé à Baños de la Encina, accès qui lui a été refusé par les derniers représentants du lignage, don José Luis Messía Jiménez, marquis de Busianos, et sa sœur doña Pilar, devenue à sa mort le 24 novembre 1997 à Madrid la 10^e marquise de Busianos. Cette dernière est décédée le 11 juillet 2012. Il faudrait savoir si leur sœur, Anna María, a pris la succession en tant que 11^e marquise de Busianos et où est passé l'archive de cette famille.

1. L'ASCENDANCE NOBLE DE FERRÁN MEXÍA

À deux reprises dans son *Nobiliario Vero*, Ferrán Mexía trouve l'occasion de parler de son lignage. La première fois, il mentionne son ancêtre Rodrigo de Narváez dans le chapitre 15 du livre II, partie consacrée à la réfutation du *De Nobilitate* de Bartole :

*Otro si Rodrigo de Narvaes, hermano de mi abuelo, al qual llamauan en muchas partes Rodrigo de Antequera porque era alcayde de aquella çibdad, e cauallero delos bienauenturados que ouo en nuestro tienpos desde el Çid aca, batalloso e victorios*⁸.

Plus loin, au chapitre 25 du livre III consacré aux armes des lignages, il fait état de l'existence d'un antique royaume portant son nom⁹, à l'origine de son lignage, « *el linaje de Mexía* »¹⁰.

La noblesse de son ancêtre Rodrigo de Narváez est attestée par Fernando del Pulgar qui dans *Los Claros Varones de Castilla* dépeint de façon fort élogieuse ce personnage :

*¿Quién fue visto ser más industrioso ni más acebto en los atos de la guerra que Rodrigo de Narbáez, cavallero fijosdalgo? A quien por notables façañas que contra los moros fizo, le fue cometida la cibdad de Antequera, en la guarda de la qual e en los vencimientos que fizo a los moros, ganó tanta honra e estimación de buen cavallero que ninguno en sus tienpos la ovo mayor en aquellas fronteras*¹¹.

Par ailleurs, Manuel Morales Borrero indique que ce personnage apparaît de façon tout aussi positive dans la légende intitulée *Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa*¹² : après avoir fait Abindarráez prisonnier sur la route de Coín, Rodrigo de Narváez, *alcaide* de la ville d'Antequera découvre que celui-ci se rendait en fait chez son amante ; il lui rend alors sa liberté pour trois jours (puis de façon définitive) afin qu'il puisse honorer son rendez-vous amoureux.

L'allusion à ce personnage est intéressante à plus d'un titre. En effet, il est la parfaite incarnation du noble chevalier qui se bat à la frontière contre les Maures. Ainsi, il est doublement noble, par son lignage (*fijosdalgo*) et grâce à la chevalerie (*caballero*) qui lui permet d'obtenir ou de réactualiser sa noblesse par des faits d'armes au service du royaume. Il est placé par Ferrán Mexía dans la lignée du Cid, figure

⁸ Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, f° 49r^b.

⁹ « El rrey e el rreyno de Mexía », *Nobiliario Vero*, f° 89v^a.

¹⁰ *Id.*

¹¹ Fernando DEL PULGAR, *Clarones Varones de Castilla*, Miguel Ángel PÉREZ PRIEGO (ed.), Madrid : Cátedra, 2007, p. 165.

¹² Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, ...*, p. 25.

emblématique et tutélaire des chevaliers de la Reconquête. Son rôle d'adjuvant dans la légende de l'Abencérage fait également de lui un personnage chevaleresque, grand seigneur défenseur de l'amour, valeur cardinale de la *chevalerie de papier*¹³. La *Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa* est rapportée dans plusieurs œuvres, notamment dans la *Crónica del Infante don Fernando, el que ganó a Antequera*¹⁴. L'insertion de cette légende dans la chronique de Ferdinand I^{er} d'Aragon lui donne un relief historique et confère un lustre supérieur à l'ancêtre de Ferrán Mexía, personnage digne d'être cité auprès du souverain du fait de ses valeurs et exploits¹⁵.

Mais c'est le célèbre Gonzalo Argote de Molina qui, dans son *Nobleza de Andalucía*, paru à Séville en 1588, nous procure les premières données biographiques fiables sur la famille Mexía :

Capítulo XXVI. Los del linaje de Mexía edifican en la cerca de Úbeda tres torres, y relación de su linaje.

Consta por memorias antiguas haber edificado en Úbeda tres torres los del linaje de Mexía. Ha sido este apellido de caballeros hijosdalgo en aquella ciudad mucho antes que entrase por casamiento en los marqueses de la Guardia, que hoy en este reino conservan con su estado el apellido de Mexía, de cuya antigüedad y principio haré una breve relación.

Hernán Mexía, veinticuatro de Jaén, en su Nobiliario, capítulo 25, libro III, quiere sentir que su origen es del reino de Misía y que de allí tomaron Missía y aún pasa más adelante con llamarlo el rey y reyno de Mexía. Pero lo cierto es que este apellido ganaron del solar, torre y casa de Mexía en el reino de Galizia, señorío antiguo de este linaje: cuyo apellido lo es tanto que enter los caballeros más principales de Castilla, que la Crónica General escribe se juntaron con el rey D. Fernando el Santo cuando vino al socorro de Córdoba, fue D. Juan Arias Mexía, como se lee en el libro IV. Éste, dicen, era sobrino de D. Juan Arias, arzobispo de Santiago, que vino en servicio del rey D. Fernando en Santo con muy gran caballería a la conquista de Sevilla. En Córdoba he hallado memorias y escrituras antiguas de este linaje, y allí parece fue heredado D. Juan Arias Mexía de quien sucedió Gonzalo Mexía (que casó con doña Isabel Tafur) grande caballero en aquella ciudad, que fueron padres de D. Gonzalo Mexía, mestre de Santiago, de cuyas hazañas está llena la Crónica del rey D. Pedro, siguiendo este caballero la voz del rey D. Enrique su hermano; pero de esto se tratará en la segunda parte de esta historia copiosamente. Pero Mexía, cronista del Emperador, caballero natural de Sevilla, hizo en su tiempo muy grandes averiguaciones de todos los caballeros, casa y mayorazgos que de este apellido y linaje había en estos reinos, cuyas relaciones me dio D. Francisco Mexía, su hijo. En ellas hace particular memoria de los caballeros de este apellido, de la ciudad de Úbeda, y dice que el primero que pobló en Úbeda fue Garci Díaz Mexía, y que éste fue padre de Juan Mexía, y

¹³ L'expression est de Pedro CÁTEDRA, *El sueño caballeresco. De la caballería de papel al sueño real de don Quijote*, Madrid : Abada, 2007.

¹⁴ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, ...*, p. 25, note 9.

¹⁵ Voir à ce propos notre analyse sur l'inclusion des exploits de Rodrigo Ponce de León dans la chronique des Rois Catholiques : Sara GONZÁLEZ, « Los linajes paralelos: legitimación de la milicia funcional en las crónicas nobiliarias castellanas del siglo XV », *e-Spania*, 11, 2011, p. 9. *e-Spania* [En ligne], 11 | juin 2011, mis en ligne le 30 mai 2011. URL : <http://e-spania.revues.org/20299>.

*Juan Mexía fue padre de Diego Mexía y de Pedro Mexía, y Diego Mexía fue padre de Hernán Mexía, y Hernán Mexía fue padre de Juan Mexía que casó con Juana Rodríguez de Mercado, y tuvo hijos a Diego López Mexía y a Juana Rodríguez Mexía que casó con Pero Rodríguez de los Cobos. Diego López Mexía fue un gran caballero en la ciudad de Úbeda, cuyo enterramiento es en la capilla mayor de San Francisco de Úbeda. Allí se ve su estandarte con su escudo de tres fajas azules en campo de oro, armas antiguas de este linaje, de cuya sucesión se escribe en esta historia, y de los demás caballeros de este linaje que en este reino de Jaén ha habido, que en todas las ciudades de él han sido muy nobles y principales*¹⁶.

Le lignage de Ferrán Mexía, qui possède, comme nous pouvons le constater avec cette longue liste, de nombreux illustres chevaliers, est donc originaire de Galice, d'où, vers la fin du XI^e siècle, est parti Ariás Díaz Mexía dans la campagne de Reconquête en direction de l'Andalousie. C'est là que nous trouvons notre auteur quatre siècles plus tard, à Jaén.

Sans remonter aussi loin, nous pouvons évoquer les trois générations précédant directement Ferrán Mexía¹⁷. Son arrière-grand-père, Arias Díaz Mexía connut les règnes d'Alphonse XI, de Pierre I^{er} et d'Henri II et fut particulièrement reconnu pour son courage au cours de la guerre fratricide du milieu du XIV^e siècle. Il se maria par ailleurs avec doña Mencía de la Cerda y de Haro, « *hija de don Lope Díaz de Haro y de doña Mencía de la Cerda, y nieta de don Luis de la Cerda y bisnieta de don Alonso de la Cerda, que se dijo Rey en Castilla* »¹⁸. L'ascendance de Ferrán Mexía est ainsi doublement noble, la branche masculine gagnant en valeur grâce à un mariage avec l'une des plus anciennes familles nobles, d'origine royale. Son grand-père, don Fernán Mexía de la Cerda, vécut à l'époque d'Henri II et de Jean I^{er}. Il fut au service de l'Infant don Fadrique, frère d'Henri II, et maître de l'Ordre de *Santiago*. Le père de Ferrán Mexía enfin, Gonzalo Mexía de la Cerda, fut *caballero veinticuatro*¹⁹ de Jaén. Marié à Isabel de Narváez, ils eurent deux fils, tous deux *caballeros veinticuatro* de Jaén : Ferrán Mexía et Barba de la Cerda et Rodrigo de Narváez Mexía de la Cerda²⁰.

¹⁶ Gonzalo ARGOTE DE MOLINA, *Nobleza de Andalucía*, Manuel Muñoz y Garnica (éd.), Jaén : Establecimiento tipográfico de Francisco López Vizcaíno, Impresor de la Real Casa, 1866, p. 328-330.

¹⁷ Trois générations nobles sont pour lui nécessaires afin de prouver la noblesse.

¹⁸ *Memorial de la casa solar de Messía, por don Fernando Messía y Messía*, manuscrit du XVII^e siècle appartenant à don Enrique TORAL PEÑARANDA (éd.), *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, n° 13, IV, julio-septiembre 1957, Jaén, p. 63 (cité dans Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, ...*, p. 33).

¹⁹ Les *Veinticuatro* sont les régisseurs de la ville de Jaén, passés des douze « *omes buenos* » voulus par Alphonse XI à vingt-quatre *hidalgos* au fil du temps. Voir José RODRÍGUEZ MOLINA, *La vida de la ciudad de Jaén en tiempos del Condestable Iranzo*, Jaén : Ayuntamiento de Jaén-Consejalía de Cultura, 1996, p. 197-198.

²⁰ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, ...*, p. 33-35.

2. MARIAGES ET DESCENDANCE

C'est au détour du *Memorial de la casa solar de Messía*, rédigé au XVII^e siècle par don Fernando Messía y Messía, un descendant de Ferrán Mexía, que nous trouvons une nouvelle allusion à notre chevalier :

Fernán Messía Barba de la Cerda, hijo de Gonzalo Messía de la Cerda y de D^a Isabel de Narváez, fue caballero de mucha autoridad y valor, prudente sabio y muy leído y de muy linda disposición, hermoso y rubio de rostro, de gran fuerza de ánimo y destreza así en las cosas de la paz como de la guerra. Su persona fue muy estimada así de los Reyes como de los señores y muy grandes caballeros; fue en tiempo del Rey D. Enrique IV y su capitán de trescientas lanzas con que sirvió en las guerras de su tiempo valerosamente. Fue Juez Provincial del Obispado de Jaén y del Consejo de las Hermandades, autor del libro intitulado Nobiliario Vero, que es de toda buena erudición y autoridad y de otro llamado Insignarios, y de otras obras de consideración. Casó tres veces como se irá diciendo²¹.

Fils de Gonzalo Mexía de la Cerda et de doña Isabel de Narváez, Ferrán Mexía Barba de la Cerda est né à Jaén au début de l'année 1424. La date de sa mort reste inconnue, mais des indices, parmi lesquels un document daté du 8 mai 1499 à Madrid dans lequel il est demandé que Jorge Mexía puisse accéder à la charge de *veinticuatro* du fait de la démission de son père Ferrán Mexía²², laissent à penser qu'il était encore en vie à la toute fin du XV^e siècle. Il aurait donc vécu au moins 76 ans et serait mort avant 1528, date à laquelle son fils Jorge demande l'annexion au majorat de la maison de Jaén dans laquelle son père a vécu et est décédé.

De son premier mariage à Jaén avec doña María de Vergara, fille de don Martín Alonso Vergara, Ferrán Mexía eut deux enfants, Jorge Mexía de la Cerda et Isabel Mexía de Narváez. Son fils aîné fut *bachiller* puis *licenciado* et enfin hérita de la charge de *veinticuatro* de son père. Il siégea aussi en tant que *procurador* aux Cortès pour la ville de Jaén pendant plus de trois mois à Burgos. Isabel entra au couvent des clarisses de Cordoue et devint abbesse²³.

Ferrán Mexía se maria une seconde fois, à Úbeda, avec doña María de Mercado, fille de Juan Alonso de Mercado, chevalier de la *Banda* et sœur de doña Mayor Alfonso de Mercado, mère de don Beltrán de la Cueva, favori d'Henri IV qui le fit duc d'Albuquerque en 1464 contre le renoncement à sa charge de Grand

²¹ *Memorial de la casa solar de Messía*, p. 66.

²² Manuel MORALES BORRERO, Hernán Mexía, ..., p. 37 cite le document trouvé à l'AGS, Registro General del Sello, Reyes, 661, f^o 29 demandant : « merced de una veinticuatría de Jaén al licenciado Jorge Mexía, vecino de Jaén, por renuncia de su padre Fernando Mexía. »

²³ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía*..., p. 38 et 41.

Maître de l'Ordre de Santiago. Il eut trois enfants de ce mariage : Galdín Mexía de la Cerda qui mourut sans descendance, Catalina Mexía de la Cerda qui épousa un chevalier de l'Ordre de Santiago, et Leonor Mexía de la Cerda qui se maria avec le chevalier Lope Chirino, fils du *veinticuatro* de Cuenca et *montero mayor* d'Henri IV Fernán Alonso Chirino, et petit-fils du médecin convers de Jean II Alonso García Chirino. Ce dernier est aussi le père de Diego de Valera qui avait opté pour le nom noble de sa mère²⁴.

Enfin, Ferrán Mexía épousa en troisièmes noces María de Luna à Cordoue en 1465. Ils eurent plusieurs enfants mais seul Hernán Arias Mexía de la Cerda eut une descendance. Celui-ci continua par ailleurs les travaux généalogiques et sur la noblesse de son père avec sa *Flor de los linajes de España*²⁵.

Mexía est l'incarnation d'une chevalerie urbaine, de service, émanant de branches cadettes des grands lignages nobles castillans. Sa survie passe par l'alliance matrimoniale avec d'autres lignages ainsi que par le service. Dans son cas, l'Ordre de Santiago et la liaison avec la famille de Beltrán de la Cueva sont déterminants dans ses choix politiques. Carlos Heusch compare la situation des Mexía à celle des Manrique, famille d'éternels *segundones* également très attachée à l'Ordre de Santiago²⁶. Des affinités politiques existent ainsi entre ces deux lignages qui rallient les mêmes camps : celui de l'opposition nobiliaire à Henri IV²⁷ lors de la guerre civile puis, au début de la querelle de succession, celui de la Beltraneja contre Isabelle. Tout comme Jorge Manrique, Ferrán Mexía trouve également à se distinguer par la poésie ainsi que par son *Nobiliario Vero*. C'est finalement principalement par les lettres que ces nobles chevaliers ont eu accès à la renommée.

²⁴ Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero* (1492). De l'imaginaire chevaleresque à la logique de l'exclusion », *Atalaya*, 11, 2009 [http://atalaya.revues.org, mis en ligne en avril 2009], paragraphe 5, développe davantage les implications des liens familiaux Mexía-Chirino.

²⁵ « Fernán Arias Messía de la Cerda, hijo de Fernán Messía Barba de la Cerda y de doña María de Luna, [...] fue caballero de mucha suerte y entendimiento, muy leído y puntual en cosas que escribió de mucha verdad y opinión, a quien se da mucho crédito especialmente en un libro suyo intitulado Flor de los linajes de España donde trata de los má principales de ella que con gran cuidado costa y trabajo dejó escrito; que aunque no está impreso es de mucha autoridad y estimación. », in : Memorial de la casa solar de Messía, p. 80.

²⁶ Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero*,..., paragraphe 2.

²⁷ La famille Manrique intervient dans les guerres civiles du royaume, avec entre autre avec la participation à la dite *Farsa de Ávila* en 1465 de Rodrigue Manrique. C'est au niveau local que Ferrán Mexía prépare un complot pour tuer le Connétable Miguel Lucas de Iranzo, favori du roi Henri IV et figure incontournable de la vie politique de Jaén.

B. FERRÁN MEXÍA, *CABALLERO VEINTICUATRO* DE JAÉN

Connu pour avoir été chevalier *veinticuatro* de Jaén, Ferrán Mexía a aussi exercé en tant que capitaine de trois cent lances pour le roi Henri IV, et en tant que Juge provincial de l'évêché de Jaén et du *Consejo de las Hermandades*²⁸. On a relativement peu d'informations sur ses actions publiques et politiques quotidiennes en tant que régisseur de la ville de Jaén, mis à part deux événements marquants, en lien avec le Connétable Miguel Lucas de Iranzo : sa participation à un pas d'armes à l'occasion du mariage de ce puissant personnage, protecteur de sa famille, puis sa contribution au complot visant à mettre fin aux jours du connétable, après être passé dans le camp de ses détracteurs.

1. PAS D'ARMES²⁹

En janvier 1461, Jaén est le théâtre d'une fête somptueuse donnée à l'occasion des noces de Miguel Lucas de Iranzo avec la comtesse Teresa de Torres. D'origine fort modeste³⁰, le connétable de Castille, favori du roi Henri IV, avait été anobli par celui-ci en 1458 lors d'une cérémonie sans précédent³¹ au cours de laquelle il avait été fait à la fois baron, comte et connétable³². En 1459, il avait fui la cour pour s'installer à Jaén où il allait épouser cette fille de la noblesse locale malgré l'opposition de celle-ci³³. Petite-fille de l'*Adelantado* d'Andalousie, Teresa de Torres

²⁸ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía, ...*, p. 36.

²⁹ « Le pas ou le pas d'armes s'est dit des combats simulés qui représentoient tout ce qui se faisoit à la guerre lorsqu'on défendoit et qu'on attaquoit un pont, un défilé, un passage de rivière ou tout de garder et de forcer. Comme c'étoit un des combats les plus difficiles à soutenir, il semble avoir formé dans notre langue ces façons de parler : Etre dans un mauvas pas, sortir d'un mauvais pas et autres pareilles. », M. de la Curne de Sainte-Pelaye, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Paris, 1781, vol. 1, p. 158.

³⁰ Fils d'un simple laboureur, Miguel Lucas est né à Belmonte dans les Asturies. Page à la cour, il gagne la faveur du futur roi Henri IV dont il devient le premier favori. Diego de Valera le définit comme un « *bombre de poco estado y bajo linage* » dans Diego de VALERA, *Memorial de diversas hazañas, Crónica de Enrique IV*, Juan de Mata Carriazo (éd.), Madrid : Espasa Calpe, 1941, p. 48.

³¹ Il est triplement doté, « juntamente en un día, cosa no vista hasta entonces » selon Diego de Valera, *loc. cit.*

³² Cette cérémonie est le point de départ de la chronique des *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo*. Voir *Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo*, Juan de MATA CARRIAZO (éd.), Grenade: Universidad de Granada, 2009, p. 6-13.

³³ Diego de Valera rapporte à l'occasion de cette alliance que Teresa de Torres « *fizo contra voluntad de todos sus parientes* », Diego de VALERA, *Memorial de diversas hazañas ...*, p. 51.

est, en outre, parente de Ferrán Mexía par sa mère, Isabel de Narváez, petite-fille de Pedro Ruiz de Torres, fondateur du majorat de la *casa de Torres*³⁴.

Ferrán Mexía est tout juste âgé de trente-sept ans au moment des noces, auxquelles il participe en tant que serviteur et familier du connétable, nouveau seigneur de la ville. Son lignage est tout particulièrement associé au somptueux cortège de la bénédiction nuptiale (*velación*), qui a lieu le 25 janvier. La chronique de Miguel Lucas de Iranzo rapporte ainsi que :

Salió la señora condesa con vn muy riquísimo brial, todo cubierto de la misma chapería del jubón del señor, e ençima vna ropa de aquel carmesí morado, con vn rico collar sobre los onbros, tocada de muy graciosa e bien apuesta manera, encima de vna facanea muy linda, blanca, la silla e delantera e grupera de la qual muy ricamente guarnida.

Llenauan las camas del freno el noble cauallero Gonçalo Mesía, señor de Santofimia, su tío, e Gonçalo Mexía su fijo; y delante y en torno della el venerable don Alonso de Yranço, arçediano de la santa yglesia de Toledo, hermano del dicho señor condestable, e otras personas generosas de la yglesia, e otros muchos caualleros e gentiles onbres, así de su casa como de la dicha çibdat de Jabén y estrangeros. [...]

Era padrino el buen cauallero Rodrigo Mesía, señor de La Guardia, el qual llenaua vna ropa de belludo negro vestida; e madrina la muy virtuosa e bellissima señora doña Juana de Çerezo, hermana del señor condestable³⁵.

Ce passage montre bien le faste de la noblesse qui n'hésite pas à se mettre en scène dans une luxueuse représentation des épousailles qui dure de nombreuses semaines. C'est en effet le 15 février que Ferrán Mexía propose que les festivités s'achèvent par l'organisation d'un pas d'armes dont il serait le principal protagoniste : Ferrán Mexía est un chevalier imprégné de la culture chevaleresque distillée par les romans de chevalerie très en vogue au XV^e siècle parmi la noblesse, en dépit des critiques qui ont accompagné leur diffusion en Castille dès le XIV^e siècle³⁶. La mode est alors à la

³⁴ Pour les liens entre les familles Mexía et de Torres, voir Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 35.

³⁵ *Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo, ...*, p. 42-43.

³⁶ Rappelons ici la prise de position très ferme du prélat Alonso de Cartagena contre cette littérature, qui éloignerait les nobles chevaliers de leur mission première, le service par les armes : «Quid igitur expedit illa ut ystorialia legere que nedum non fuerunt, sed forsam nec esse potuerunt? Quomodo namque ad illorum imitationem provocabimur que scimus non precessisse, quin immo eorum aliqua precedere non potuisse? Sicuti sunt Tristani ac Lanceloti Amadisiue ingentia volumina, que absque aliqua edificationis spe animos legentium oblectant, illiusque torneamenti narratio quod apud Toletum Roderici regis temporibus factum fuisse depromitur, quam audivi nudiud tercius compositam esse. Huiusce modi enim scripture, etsi nocive nimium non sint, infructuose tamen et nullius utilitatis esse videntur»; nous citons à partir de l'édition de Jeremy LAWRENCE, *Un tratado de Alonso de Cartagena sobre la educación y los estudios literarios*, Bellaterra (Barcelone) : Universidad Autónoma de Barcelona, 1979, p. 54. Un siècle plus tôt, Juan García de Castrojeriz s'exprimait de façon identique dans sa *Glosa castellana al regimiento de príncipes*, critiquant les chevaliers qui s'inspirent d'Amadis, de Tristan ou Zifar. Voir Juan GARCÍA DE CASTROJERIZ, *Glosa castellana al Regimiento de príncipes*, éd. de Juan BENEYTO PÉREZ, *reprint* : Madrid : Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2005, p. 361.

représentation, à la reproduction des mœurs de cette noblesse chevaleresque romanesque. Les exemples des joutes, jeux et autres tournois qui remplissent les pages de ces romans n'ont de cesse d'inspirer les chevaliers d'alors qui recherchent une gloire personnelle dans l'imitation de leurs maîtres de papier.

C'est sous le règne du roi Jean II que les idéaux de courtoisie chevaleresque atteignent leur apogée : le bon chevalier doit être un poète amoureux, prêt à toutes les folies pour prouver son amour à sa dame ; parmi les manifestations chevaleresques de cet amour courtois inspirées des romans, le pas d'armes³⁷ a connu un grand engouement dans la société courtoise de la fin du Moyen Âge. Le premier à avoir tenté sa chance à cet exercice est don Álvaro de Luna, favori du roi Jean II, à l'occasion du passage à Valladolid de l'Infante doña Leonor, sœur de Marie, la reine de Castille, en route vers le Portugal pour y épouser l'Infant don Duarte. Ce *Paso de la Fuerte Ventura*, célébré le 18 mai 1428, n'est cependant pas motivé par l'amour courtois (libération d'un vœu à la dame) mais par l'affrontement politique naissant entre le camp des Infants d'Aragon et celui du Connétable de Castille. Un autre pas d'armes à visée politique a ensuite été organisé en 1459 par Beltrán de la Cueva, favori du roi Henri IV, en 1459 à Madrid, à l'occasion des festivités offertes à l'ambassadeur du duc de Bretagne. À Medina del Campo le 1^{er} janvier 1434, Suero de Quiñones demande l'autorisation au roi Jean II de célébrer un pas d'armes dans lequel trois cent lances devraient être rompues afin de le libérer de son engagement amoureux. Celui-ci eut lieu sur le pont de l'Órbigo, non loin de León et d'Astorga et dura du 10 juillet au 9 août 1434 quand Suero de Quiñones fut libéré de son vœu. Celui-ci, devenu depuis « *el del Paso* », a ainsi acquis la *fama* grâce à cet exercice chevaleresque romanesque consigné par son chroniqueur personnel Pero Rodríguez de Lena³⁸.

³⁷ Amancio Labandeira Fernández rappelle dans l'introduction de son édition du *Passo Honroso* de Suero de Quiñones, que « de entre todos estos juegos deportivos, es el paso de armas el que más destaca por la grandiosidad de sus medios. Por ello, es natural que sólo se celebre con motivo de hechos muy señalados, o que se quisiesen señalar muy especialmente. En resumen, por su magnitud y excelencia, por el esfuerzo y constancia que requiere de todos los que en él toman parte, se puede considerar como el principal de los juegos deportivo-caballerescos. », in : Pero RODRIGUEZ DE LENA, *El Passo Honroso de Suero de Quiñones*, Amancio LABANDEIRA FERNÁNDEZ (éd.), Madrid : Fundación Universitaria Española, 1977, p. 11.

³⁸ Pero RODRIGUEZ DE LENA, *El Passo Honroso...* À la bibliothèque de la RAH, on trouve cette œuvre à la suite de la *Cadira de Honor* de Juan Rodríguez del Padrón, dans un manuscrit du XVI^e siècle écrit d'une même main (Ms. B-104).

Vingt-sept ans après l'exploit de Suero de Quiñones, que Ferrán Mexía n'a pu ignorer, celui-ci se lance à son tour dans un pas d'armes :

Y así pasaron fasta el domingo que fueron quinze de febrero del dicho año, tres semanas después de las velaçiones de los dichos señores Condestable y condesa, que Fernánd Mexía, seruidor y pariente suyo, con deseo de les servir, y por dar onorable salida a las ya dichas fiestas, ordenó de poner vn renacle en la plaça mayor del arraual, e tener vn paso el dicho domingo, e otro día siguiente.

E fizo facer vna puente que atrauesava la dicha plaça, e desafió por su carta todos e qualesquier caualleros e gentiles onbres que por la dicha puente quisiesen pasar, que ficiesen con él çiertas carreras, con çiertas condiçiones, a determinaçión e juycio de çierto jueces que lo avien de judgar. El qual salió en vn muy gentil cauallo encubertado, y en somo vnos paramentos de fino paño azul, todos bordados de lágrimas de Moysén, en arnés de seguir. Y en el asiento vna manera de cárçel, en que venía la forma de su prersona, con vna espada metida por los pechos, y las manos atadas con vna cadena.

Al qual salieron doce caualleros aventureros, muy bien guarnidos de guerra, con diuersos paramentos e ynvençiones. Y los dichos dos días domingo e lunes siguiente se ficieron entrellos muchos y diestros encuentros, do fueron asaz lanças quebradas y grandes reuses tomados; estando presentes en los miradores el dicho señor Condestable, y la señora condesa, y las señoras doña Guiomar e doña Juana, y el señor obispo de Salamanca, y el arçediano de Toledo, e todos los otros caualleros e gentiles onbres e damas que por onorar las dichas bodas e fiestas se avían congregado³⁹.

L'auteur de la chronique ne s'étend pas sur l'organisation du pas d'armes ni sur les modalités des combats auxquels se joignent douze chevaliers : ce qui importe ici, c'est de voir et d'être vu. De nombreux nobles (« *caualleros e gentiles onbres e damas* ») sont présents aux côtés du Connétable alors qu'ils réprouvaient son alliance, tant pour voir le pas d'armes que pour « y être », et ainsi « en être ». Nous sommes ici face à une noblesse du mimétisme et du paraître : avoir l'air noble, agir comme un noble, être reconnu comme tel par les nobles, c'est *in fine* être noble. Pour cela, en 1461, en bon courtisan, le chevalier Ferrán Mexía n'hésite pas à organiser un pas d'armes, qui est « *una manifestación más de la tendencia a novelizar la vida caballeresca que tan acusadamente se da en el siglo XV* »⁴⁰.

2. CONSPIRATION

Un an après l'épisode de la dite *Farsa de Ávila*, en juin 1466, Ferrán Mexía est encore directement au service du Connétable de Castille : il doit escorter Juan de

³⁹ *Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo...*, p. 58-59.

⁴⁰ Martín de RIQUER, *Caballeros andantes españoles*, Madrid : Espasa-Calpe, 1967, p. 68.

Valenzuela, prieur de Saint-Jean à Andújar. Sur la route, il affronte dans une échauffourée don Fadrique Manrique, du clan des insurgés, à qui il laisse la vie sauve après l'avoir fait démonter⁴¹. Deux ans plus tard, il est passé dans le camp de don Fadrique Manrique contre le roi Henri IV et le Connétable. En effet, en 1468, une grande partie de la noblesse de Jaén considère que le mauvais gouvernement du royaume et les désordres dans la région sont liés à l'influence de Miguel Lucas de Iranzo sur le roi. L'éliminer devient une nécessité pour assainir la vie politique locale et celle du royaume. Juan Pacheco, marquis de Villena et chef de file des insurgés, charge un petit groupe d'hommes, dont Fadrique Manrique et Ferrán Mexía, d'organiser l'assassinat du Connétable. Celui-ci doit se doubler d'une mise à sac des biens des judéoconvers afin de rallier le petit peuple de Jaén. Cette conjuration est rapportée au chapitre XXXVII des *Hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo* : « *De cómo Fernán Mexía y el comendador Pareja proyectaron asesinar al Condestable y robar a los conversos de Jaén.— Descúbrese la traición.— Nacimiento y bautizo de don Luis, primer hijo varón del Condestable.* »⁴², qui relate les faits marquants de l'année 1468 :

Y esto dexando aparte, como los fechos del rey nuestro señor estouiesen tan derribados y caydos, que esos pocos leales que avían quedado e seguían en seruiçio del dicho señor rey enflaqueçían y de cada día se amenguauan e consumían; y como el dicho señor Condestable tan supremamente perseuerase en su lealtad y en el seruiçio del dicho señor rey, y el marqués de Villena, que ya era maestre de Santiago, le desease destruyr e aver aquella çibdad de Jabén a su mano, creyendo que si esto pudiese acabar el dicho señor rey era de todo punto perdido, y que no le quedaua cosa en Castilla que se pudiese sostener, vn cauallero que se decía Fernánd Mexía, natural de la dicha çibdad de Jabén, e otro comendador Juan de Pareja, a quien el rey nuestro señor avía criado e fecho merçedes, e por estonçes por su alteza tenía la villa e castillo de Pegalajar, que es de la dicha çibdad de Jaén, e otros çiertos naturales e vecinos della con ellos, por trato quel dicho marqués de Villena, maestre de Santiago, tenía con ellos, eran de acuerdo y estauan conjurados de matar a trayçión al dicho señor Condestable y robar a los conuersos, porque la comunidad de la dicha çibdad de mejor voluntad se juntase con ellos, e leuantarse con la dicha çibdad.

Para lo qual facer e leuar adelante esperauan luego ser socorridos de don Fadrique Manrique, que estaua apoderado de Arjona e de todos los castillos e aldeas de Jabén, e avn de Villanueva, otro castillo de Andújar; e de don Alonso, señor de la casa de Aguilar, e de las çibdades de Córdoua, e Vbeda e Baeça, e de otras gentes. Lo quan tenían acordado de facer la biéspera de Sant Lázaro, quando el dicho señor Condestable saliese seguro a las biésperas, que es en el campo, fuera de la dicha çibdad de Jabén.

Y como su señoría aquel día fuese a las dichas biésperas muy acompañado de gente, aunque de la trayçión que le estaua ordenada no sabía cosa ninguna, los traydores enflaqueçieron e no se atreueron a lo facer, e dexáronlo por aquel día para más adelante⁴³.

⁴¹ Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero*,..., paragraphe 10.

⁴² *Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo* ..., p. 372-387.

⁴³ *Ibid.*, p. 372-373.

Un écuyer des insurgés, décide alors de trahir les conjurateurs et d'informer Miguel Lucas de Iranzo du piège qui lui est tendu. Pour arrêter ses opposants, le Connétable décide de leur tendre une embûche en agissant envers eux comme s'il n'avait eu connaissance de l'affaire. La chronique se poursuit ainsi :

Y con vn ombre de la dicha çibdad de Jabén, que a la ora le dio vna petición quexándose de çierto agrauio que reçebía, enbió mandar a Fernánd Mexía, que era regidor de la dicha çibdad, que viesse aquella petición y para hablar con él sobre lo en ella contenido que luego caualgase y se fuese en pos dél a la Llana de los alcáçares, que ende lo fallaría.

Y como aquel ombre dixo esto al dicho fernánd Mexía, preguntole que quien yva con el dicho señor Condestable; e respondióle que no otro salua dos moços despuelas. Y como quier que estouo vn poco dubdando, dixo que le placía. Y luego caualgó a cauallo y fue a buscar al dicho comendador Pareja, e díxole cómo el dicho señor Condestable lo avía enviado llamar, no sabía para qué.

Y luego caualgaron amos, con otros çinco o seys de cauallo, con sus lanças en las manos, como otras veces solían andar, y con entinçión de todavía poner en obra lo que tenían acordado. Y andando por la çibdad a buscar al dicho señor Condestable, toparon con él, con otros dos o tres de cauallo, çerca de su posada, que ya se venía a descaualgar. Y allí, según después el dicho Fernánd Mexía confesó, quisieron cometer et poner en obra su trayçión de matar al dicho señor Condestable, saluo que por miraglo de Dios se les antojó y paresçió que venían con su merçed quinze o veynte de cauallo, y no venían sino solos dos o tres como dicho es.

Y como su merçed los encontró e los vido, con muy graçiosa cara les dixo:

–Fernánd Mexía y comendador ¿dónde venís?

Y ellos respondieron:

–Señor, de buscar a vuestra señoría, que nos dixieron que andaua caualgando.

Y él dixo:

–Pues andad acá, vámonos a descaualgar.

Y como entró en el patín de su palaçio, descaualgó. Y començando a sobir por el escalera, como quien no dice nada, dixo:

–Fernánd Mexía y comendador, descaualgad y sobíos acá.

Y subió. Y el dicho Fernánd Mexía, pensando que su fecho avn no era sentido, por lo encobrir, descaualgó y subiósse tras el dicho señor Condestable. Y el comendador Pareja fizo acometimiento de descaualgar, y desque a su merçed vido traspuesto, tornó a caualgar en su cauallo e saliósse fuera de palaçio, e paróse ende çerca de vn ferrador.

Y como el señor Condestable subió arriba, y Fernánd Mexía con él, mandó a çinco o seys de su casa que ende falló, así como reposteros e porteros e otros, que prendiesen al dicho Fernánd Mexía. El qual luego fue preso e metido en vna cámara. Y luego fue preso allá vn escudero que era criado del dicho Fernánd Mexía, que se llamaua Alvaro de Piña, e avía sobido con él, e agora biuía con el marqués de Villena, que era maestre de Santiago; el qual se decía que de parte del dicho maestre avía tratado esto con él dicho Fernánd Mexía⁴⁴.

La chronique dépeint un Connétable fin psychologue, qui monte à son tour une embuscade à Ferrán Mexía. Celui-ci, pour ne pas avoir l'air suspect, est bien obligé de feindre à son tour et d'obéir à son seigneur ce qui lui vaut d'être emprisonné. Le Commandeur Pareja a plus de chance et réussit à s'enfuir et à se réfugier dans son

⁴⁴ *Ibid.*, p. 374-375.

château de Pegalajar en compagnie des autres conjurés, de peur que Ferrán Mexía n'avoue leur crime, ce qu'il est forcé de faire le soir même :

Y luego esa noche el dicho Fernánd Mexía y el dicho Alvaro de Piña confesaron todo el fecho de la verdad, de cómo y en qué manera tenían concertado de matar a puñaladas al dicho señor Condestable. Y esa noche su señoría mandó sobir e leuar al dicho Fernánd Mexía a vna mazmorra que está en la torre del omenage del alcázar Nuevo de la dicha çibdad. Y el jueves siguiente mandó degollar en el mercado al dicho Alvaro de Piña, y fueron presas las mugeres que se pudieron aver de todos aquellos que eran en aquella trayçión e maldad, e fueron secretados todos sus bienes⁴⁵.

Dès lors, notre auteur reste emprisonné et à la fin de l'année 1468, personne ne sait si Ferrán Mexía sera un jour libéré :

E así pasó lo que fincó deste año en vn poco de más sosiego, como quier quel dicho Fernánd Mexía todavía quedó preso en poder del dicho señor Condestable, e avn creyase que así estaría fasta que muriesé⁴⁶.

Cet épisode tiré des *Hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo* reste le plus célèbre de la vie de notre auteur. Ni son pas d'armes, ni ses œuvres littéraires ne sont aussi connues que cette tentative d'assassinat qui reste indissociablement liée à la mémoire de Ferrán Mexía.

Dans le *Sumario de Probezas y Casos de Guerra* de Juan de Arquellada, Manuel Morales Borrero a trouvé la date de sortie de prison de Ferrán Mexía⁴⁷ :

En lunes veinticuatro días del mes de diciembre de mill y quatroçientos y setenta años, el señor conde estable mandó soltar de la prisión en que estaua a Fernán Mexía, y lo fueron a soltar el alguaçil mayor Gonçalo Mexía y Fernando de Berrio, y fueron con él fasta la ermita de san Láçaro adonde lo estaua esperando su ermano Naruáez, y de allí se boluió Gonçalo Mexía; y Fernando de Berrio y ellos se fueron esa noche a Torregimeno, y otro día se fueron [a] Arjona, donde estuuieron algunos días y enbió por su muger⁴⁸.

Toujours d'après le *Sumario*, il semblerait que l'entourage de Ferrán Mexía eut encore à subir les conséquences de sa tentative de meurtre sur la personne du Connétable, même après sa sortie de prison. En 1471, Rodrigo de Narváez, frère de

⁴⁵ *Ibid.*, p. 376.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 385.

⁴⁷ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 64.

⁴⁸ Juan de ARQUELLADA, *Sumario de Probezas y Casos de Guerra aconteçidos en Iaén y Reynos de España y de Ytalia y Flandes, y grandeza de ellos desde el Año de 1353 hasta el Año 1590*, Ms. 1859 (XVI^e siècle), Madrid : BNE, f^o 69r.

Ferrán Mexía, ainsi que son fils, Jorge Mexía, sont arrêtés et emprisonnés alors qu'ils tentaient de fuir le territoire de Jaén⁴⁹.

Le 21 mars 1473, le Connétable meurt assassiné dans l'église de Santa María d'un coup de crosse d'arbalète sur la tête, donné par un homme masqué. Dans son *Sumario de Probezias*, Juan de Arquellada raconte ainsi que

*Entró vn ombre arreboçado y le dio con el mocho de la vallesta que traya en la caueça y le mató y se salió de la yglesia sin ser conoçido. No se fiço averiguaçión de la muerte por andar la gente tan alborotada como en aquel tiempo andaua*⁵⁰.

L'agitation à laquelle fait référence Arquellada est une vague de violence anti converse qui agite l'Andalousie en cette période de Carême. Quelques jours auparavant en effet, on avait fait courir le bruit qu'une fillette converse avait jeté de l'eau sale dans la rue qui était tombée par hasard sur une statue de la Vierge en procession. Il n'en faut pas moins pour que la population, déjà échauffée contre les convers enrichis et introduits dans le gouvernement de la ville, ne s'enflamme. Commence alors une vague de pogroms qui touche toute la région. À Jaén, le Connétable, défenseur des Convers, fait les frais du mécontentement populaire. Quelques jours après la mort de Miguel Lucas de Iranzo, le Conseil ordonne la destitution de sept *escribanos* d'origine converse⁵¹. La structure socio-politique andalouse est ainsi profondément touchée par ces événements : la mort du principal protagoniste des luttes entre *bandos* laisse un grand vide dans la mesure où les affrontements n'ont momentanément plus de raison d'être. Par ailleurs, les pogroms ont montré la puissance du mécontentement des classes populaires noyées sous les taxes imposées par la couronne et les seigneurs et que collectent les Convers. Après la mort du roi Henri IV en 1474, la région voit l'avènement d'un nouvel ordre politique avec Isabelle qui pacifie progressivement la région en ralliant nobles et villes à sa cause⁵².

⁴⁹ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 65-66.

⁵⁰ Juan de ARQUELLADA, *Sumario de Probezias...*, f° 72.

⁵¹ L'acte est cité dans José RODRÍGUEZ MOLINA, *La vida de la ciudad de Jaén en tiempos del Condestable Iranzo*, Jaén : Ayuntamiento de Jaén-Consejalía de Cultura, 1996, p. 394.

⁵² Voir José RODRÍGUEZ MOLINA, *La vida de la ciudad de Jaén en tiempos del Condestable Iranzo*, Jaén : Ayuntamiento de Jaén-Consejalía de Cultura, 1996, p. 393-398.

3. SOUS LES ROIS CATHOLIQUES

À la mort d'Henri IV, Ferrán Mexía reste dans l'opposition aux souverains, Isabelle et Ferdinand, dans le camp des partisans de Juana la Beltraneja et du roi du Portugal, menés par don Álvaro de Estúñiga, duc d'Arévalo et comte de Plasencia et du marquis de Villena. En juillet 1475, les Rois Catholiques ont levé une armée à Valladolid. Ceux qui ne répondent pas présent sont considérés comme des rebelles. Sont ainsi exclus de leurs charge municipale et prérogatives, et démis de leurs biens Ferrán Mexía ainsi que le Commandeur Juan de Pareja et Luis de Torres qui militent toujours à ses côtés. Leur *veinticuatría* revient à Juan de Vergara, Diego de Iranzo et Íñigo de Peralta respectivement :

Don Fernando e doña Ysabel, por la gracia de Dios rey e Reyna de Castilla, de León, de Toledo, [...]. Por quanto nos somos informados que, no obstante que nos por nuestras cartas firmadas de nuestros nombres e signadas con nuestro sello enviamos mandar so grandes e graves penas que personas nin persona alguna nuestros súbditos e naturales non fuesen osados de se juntar e juntasen a la compañía del duque don Álvaro de Estúñiga conde de Plasencia, nin del marqués de Villena, nin del Maestre de Calatrava, nin del conde de Urueña, nin de los otros caballeros sus secaçes que en nuestro deservicio estñan, nin de les dar nin diesen gente nin favor ni ayda alguna, e que si con ellos estaban se partiesen dellos e los non siguiesen más, Fernán Mexía e el comendador Johan de Pareja e Luis de Torres mis vasallos e Regidores de la muy noble e muy leal çibdad de Jabén lo non han guardado nin cumplido así [...] e en menospreçio de las dichas nuestras cartas e mandamientos [...] se han ayuntado e ayuntaron a los dichos caballeros, e les han dado e dan favor e ayuda e consejo para fazer las cosas que por ellos se han fecho e cometido, e fazen e cometen en deservicio nuestro, en daño de los dichos nuestros reynos e la cosa pública dellos.

Por lo qual los dichos Fernán Mexía e comendador Johan de Pareja e Luis de Torres han caído e incurrido en grandes e graves penas çeviles e criminales, e han perdido e deben perder los dichos sus ofiçios de Regimientos, e todos los otros sus bienes muebles e raíces; lo qual nos así declaramos por la presente. E porque nos entendemos en ello proveer, nuestra merçed es de les mandar secrestar e poner de manifesto los dichos sus ofiçios de Regimiento. E confiando de vos, Diego de Iranço comendador de Montizçon e Johan de Vergara e Íñigo de Peralta que bien e fielmente usaréis del dicho secresto, nuestra merçed e voluntad es que vosotros tengades por nos en secrestación, en quanto nuestra merçed e voluntad fuere, los dichos ofiçios de Regimiento: vos, el dicho Diego de Iranço, el Regimiento del dicho Johan de Pareja; a vos, el dicho Johan de Vergara, el Regimiento del dicho Fernán Mexía; e vos, el dicho Íñigo de Peralta, el Regimiento del dicho Luis de Torres [...] e los usedes e exerçedes en nuestro nombre⁵³.

Tout comme leurs prédécesseurs, les Rois Catholiques octroient des faveurs à leurs partisans tout en dépouillant leurs détracteurs. Cependant, ils n'hésitent pas à faire machine arrière et à rendre les charges « *en secrestación* » à ceux qui les rallient. Ainsi,

⁵³ AGS, *Registro General del Sello*, 546, f° 538, 15/07/1475, *apud* Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 70.

après la victoire de Toro en mars 1476, le *bando* du duc d'Arévalo fait-il allégeance à Isabelle. Ceux-ci rendent alors à Ferrán Mexía sa charge et ses biens séquestrés. Celui-ci qui avait été par ailleurs capitaine de trois cent lances de Henri IV, obtient même la confiance de la reine qui le fait capitaine et *alcaide* du château frontalier de Castil de la Reina :

Doña Ysabel por la gracia de Dios [...] Por quanto vos, Ferrán Mexía mi vasallo, veyendo que estaba la fortaleza de Torres caída e derribada, que agora llamáis Castil de la Reina, que es frontera de Portugal, [...] e vos el dicho Ferrán Mexía como leal vasallo, con el deseo e amor que aya servicio teniades entendido que cumplía a mi servicio, vos entrastes en tomastes la dicha fortaleza, e la fiçistes e renovastes de manera que la fortaleçistes contra el dicho mi adversario, [...] por la presente vos fago merçed de la tenençia del dicho castillo e fortaleza del Castil de la Reina para que lo ayades e tengades de mí en tenençia, en quanto venièredes haçiendo pleito y homenajes por ella en manos de [en blanco] caballero fijo dalgo [...] Que cada e quando vos fuere por el Rey mi señor o por mí demandada, nos acudáis con ella segund e como nos sois obligado. E tengo por bien, e es mi merçed e para que mejor podades fazer la dicha guerra, seades mi capitán desa frontera e de los lugares comarcanos della, çerca desa dicha casa e fortaleza, e ayades e goçedes por razón del dicho ofiçio de capitania todas las honrras e graçias e merçedes e franquezas e libertades e esençiones, e todas las otras cosas e cada una dellas de que han e gozan los otros mis capitanes que son de la dicha frontera de Portugal [...]. Por la presente vos reçibo e he por resçevido al dicho ofiçio, e vos do poder e facultad para usar dél⁵⁴.

Ce document montre bien que le fonctionnement de la noblesse de service est toujours le même sous les Rois Catholiques : le noble chevalier Ferrán Mexía prête à ses souverains des services militaires pour lesquels il se voit gratifié de *mercedes*. L'accent est toujours mis sur le lien de loyauté qui unit roi et noble. Cependant ici, nous constatons l'utilisation répétée du terme *vasallo*, qui n'était pas d'un usage très courant jusque-là alors que les Rois Catholiques en usent constamment pour bien marquer leur supériorité sur la noblesse castillane. Ferrán Mexía semble s'être illustré dans la défense de la frontière puisque la reine lui fait don des seigneuries de Cheles et Mirleo, enlevées à Diego Manuel qui continue à soutenir le roi du Portugal. Les dons et retraits de charges et seigneuries fonctionnent donc à plein en cette période de reconquête du royaume par les Rois Catholiques qui rappelle celle du premier Trastamare.

Les dernières années de la vie de Ferrán Mexía, qui correspondent à la période où celui-ci se tourne vers les Lettres avec la rédaction puis l'impression, une quinzaine d'années plus tard, du *Nobiliario Vero* ainsi que d'autres œuvres, sont

⁵⁴ AGS, *Registro General del Sello*, 1488, f^o 610. 27/09/1476, *apud* Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 72.

moins documentées. Le manuscrit 9/254 de la Biblioteca de la Real Academia de la Historia datant du XVI^e siècle, offre une date bien peu probable de la mort de Ferrán Mexía : les quatorze folios contenant un extrait du *Nobiliario Vero* commencent en effet ainsi « *Apuntamientos de el Nobiliario Vero de el onrrado caballero Hernando Mejía, veinte y cuatro de Jaén, que feneció en 30 de junio de 1492 en la ciudad de Sevilla, dibidida en tres partes.* »⁵⁵. Il nous semble évident ici que l'auteur de ces lignes a pris la date de composition du texte pour la date du décès de Ferrán Mexía. Ailleurs, notre auteur n'apparaît plus qu'au détour de quelques documents qui attestent sa participation au gouvernement de la ville de Jaén : « *juez executor de la provincia de Jabén* », nous le retrouvons chargé de faire appliquer la loi sur les saisies de bétail ou sur le paiement des amendes. Par ailleurs, en 1494, il est reproché à son fils, Jorge Mexía, de prendre part au gouvernement de la ville alors qu'il ne possède aucune charge. Cinq ans plus tard, celui-ci reçoit finalement le titre de *veinticuatro* après que son père y a renoncé⁵⁶. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'à partir de la dernière décennie du XV^e siècle, si ce n'est un peu plus tôt, Ferrán Mexía se détourne de l'exercice du pouvoir local par lassitude (il a alors plus de soixante ans) ou pour se consacrer à une autre activité, l'écriture. Les derniers actes connus qui attestent la participation de Ferrán Mexía au gouvernement de la ville concernent des activités somptuaires et de représentation, et non plus de gestion directe des affaires courantes. Ainsi est-il chargé de présider la cérémonie funèbre du prince héritier, le prince Jean, décédé le 4 octobre 1497 à l'âge de vingt ans. À cette date, Ferrán Mexía est âgé de soixante-treize ans et il ouvre le cortège et porte l'étendard, certainement en tant que doyen⁵⁷. En décembre 1498, Ferrán Mexía représente sa ville pour la dernière fois : accompagné d'Alonso Vélez de Mendoza, il prête serment au nouveau prince héritier Miguel, petit-fils d'Isabelle et Ferdinand et fils d'Isabelle, reine du Portugal, leur fille aînée née en 1470. Le 8 mai 1499, il renonce définitivement à sa charge de *veinticuatro* au bénéfice de son fils Jorge Mexía, déjà bien implanté dans la vie politique de Jaén. À partir de cette date, le nom de Ferrán

⁵⁵ f^o 1r.

⁵⁶ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 75-76.

⁵⁷ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 77.

Mexía n'apparaît naturellement plus dans les documents des registres municipaux et royaux, laissant la place à celui de son fils.

C. FERRÁN MEXÍA, HOMME DE LETTRES

1. POÉSIE

Il est notoire que Ferrán Mexía est l'homme qui a tenté d'assassiner le Connétable Miguel Lucas de Iranzo, mais aussi celui qui a toujours été le fidèle ami du poète Juan Álvarez Gato. Ces deux facettes de sa personnalité, chevalier et poète s'accordent avec l'idéal du chevalier *cortesano*. En effet, grâce à la formidable impulsion donnée aux Lettres, et en particulier à la poésie, par le roi Jean II de Castille, un nouveau modèle voit le jour au XV^e siècle, celui du chevalier noble et lettré, maîtrisant l'« *arte de la poetría e gaya çiençia* » si cher à Juan Alfonso de Baena. La description du parfait chevalier poète dans le prologue du *Cancionero de Baena*⁵⁸ n'est pas sans rappeler la *semblança* de Ferrán Mexía dans le *Memorial de la casa solar de Messía*⁵⁹. Proximité avec le pouvoir, érudition, noblesse, esprit : les qualités requises pour être un bon poète sont celles dont il est orné⁶⁰.

Dans le *Cancionero* de Juan Álvarez Gato apparaissent deux poèmes de notre auteur. Par ailleurs, le *Cancionero general* d'Hernando del Castillo, imprimé à Valence en 1511, en recense neuf autres. Ces onze poèmes apparaissent également dans le *Cancionero del siglo XV* de Brian Dutton qui n'en indique pas d'autres⁶¹. Onze poèmes de Ferrán Mexía sont donc arrivés jusqu'à nous mais Manuel Morales Borrero est

⁵⁸ « E aun assimismo es arte de tan elevado entendimiento e de tan sutil engeño que la non puede aprender [...] salvo todo omne que sea de muy altas e sotiles invençiones e de muy elevada e pura discreçion e de muy sano e derecho juizio e tal que aya visto e oído e leído muchos e diversos libros e escripturas e sepa de todos lenguajes e aun que aya cursado cortes de reyes e con grandes señores e que aya visto e platicado muchos fechos del mundo e finalmente que sea noble fidalgo e cortés e mesurado e gentil e gracioso e polido e donoso e que tenga miel e azúcar e sal e aire e donaire en su razonar e otrosí que sea amador e que siempre se preçie e se finja de ser enamorado [...] », Brian DUTTON et Joaquín GONZÁLEZ CUENCA (éd.), *Cancionero de Juan Alfonso de Baena*, Madrid : Visor Libros, 1993, p. 7-8.

⁵⁹ Voir plus haut pour le texte : A, 2.

⁶⁰ « Mucha autoridad y valor, prudente sabio y muy leído y de muy linda disposicion, hermoso y rubio de rostro, de gran fuerza de ánimo y destreza así en las cosas de la paz como de la guerra », *Memorial de la casa solar de Messía*, p. 66.

⁶¹ Voir Brian DUTTON, *El cancionero del siglo XV (1360-1520)*, Salamanque : Universidad de Salamanca, Biblioteca Española del siglo XV, 1990-1991, t. VII, p. 393-394.

d'avis que sa production a dû être bien supérieure car Juan Álvarez Gato entretient avec lui une correspondance littéraire, injustifiée si notre auteur n'avait été à l'origine que de quelques poèmes sans importance⁶². Par ailleurs, les historiens de la littérature espagnole n'hésitent pas à lui faire une place ou à le citer dans leurs anthologies aux côtés de ce même poète malgré le peu d'œuvres connues : José Amador de los Ríos considère ainsi le capitaine Ferrán Mexía, estimé et respecté de Juan Álvarez Gato, comme « *uno de los trovadores que más fama lograron en la corte de don Juan II* »⁶³. Ce genre d'affirmation, assez vague, n'est qu'une extrapolation dont le seul (et mince) fondement se trouve être le lien d'amitié qui existaient entre les deux poètes ; il n'est en aucun cas une démonstration de la reconnaissance littéraire dont aurait pu jouir Ferrán Mexía dont il ne nous reste en tout et pour tout que onze poèmes⁶⁴.

La totalité de cette production poétique est composée en vers octosyllabiques d'*arte menor*, le mètre qui correspond à la thématique *cancioneril* de la poésie de Mexía : l'amour courtois (huit poèmes), la poésie didactico-morale ou satirique (*Coplas al mundo*) et les débats courtois (*Los defectos de las condiciones de las mujeres* et *Coplas a Juan Álvarez Gato sobre unas coplas de maldezir de mugeres*)⁶⁵.

Les *coplas al mundo*, élaborées à la toute fin du règne du roi Henri IV⁶⁶ se composent de vingt-deux *coplas reales*⁶⁷, adressées à Juan Álvarez Gato et qui décrivent l'état d'abandon du royaume pendant les années de guerre civile du gouvernement d'Henri IV :

Su [Álvarez Gato] muy grande amigo, el capitán Hernán Mexía de Jaén, le había dirigido unas coplas, ciertamente notables, en que por medio de una serie de enérgicas interrogaciones mostraba con dolor y vergüenza que en Castilla no quedaban ni buenos regidores, ni alcaldes justificados, ni buenos religiosos, ni leales ciudadanos, ni limpios abades, ni nobles escuderos, ni simples labradores, ni viejos prudentes, ni franqueza, ni gentileza, ni piedad, ni justicia, ni

⁶² « Estoy seguro de que la producción de nuestro escritor hubo de ser muy numerosa, además de digna, porque de otra manera no se explica que el buen poeta madrileño acudiera, con tal insistencia y con tantas muestras de admiración, a Mexía en busca de consejo, si éste contara solamente con el escaso bagaje de las once poesías que hoy conocemos. », Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 90.

⁶³ José AMADOR DE LOS RÍOS, *Historia Crítica de la Literatura Española...*, t. VII, p. 123.

⁶⁴ Voir Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero...*, paragraphe 21.

⁶⁵ Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero...*, paragraphe 23.

⁶⁶ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 138.

⁶⁷ Strophes de dix vers octosyllabiques, à la rime consonante et de schéma abaabcdccd.

*mesura, ni hidalguía, ni buena conciencia; y acudía a Juan Álvarez como al físico el doliente, para que le declarase la razón de tantos males*⁶⁸.

En reprenant la construction anaphorique de l'*ubi sunt*, Ferrán Mexía présente ici une satire moralisante de l'environnement dans lequel il vit : dans la Castille de la fin du XV^e siècle, la corruption, la discorde, l'ignorance et l'avarice ont remplacé les vertus traditionnelles du fait de la négligence du souverain dans le gouvernement et de l'exercice de celui-ci par les *privados* et non par ceux à qui il revient normalement de droit, la noblesse entre autres :

6. ¿A do buenos caualleros,
do buenos gerreadores?
¿A do nobles escuderos,
a do los sabios gerreros,
a do synples labradores?
7. ¿Qué son de grandes seruiçios?
¿Dónde están los galardones
ofçiales, los ofçios,
los loables exerciçios,
las honrras, los rricos dones?
¿Qu'es de los grandes amigos?
¿Adónde amores seguros,
do los claros enemigos
a do falleçen mendigos?
9. ¿Dónde están los buenos consejos,
a do los consejadores?
11. ¿La dotrina, la costumbre,
la muy antigua nobleza,
señorío, seruidumbre?
¿Qué se hizo aquella lumbre
de hidalguía y pureza?
13. los muy vmildes letrados
que son vasos de la çiençia,
los temidos, los amados,
alcaldes justificados?⁶⁹

Ces quelques vers qui font partie du long poème à tonalité élégiaque montrent bien l'importance que revêt pour Ferrán Mexía l'implication des nobles et des lettrés dans le gouvernement du royaume. Sa vision de la participation de la noblesse est tout à fait dans la veine de la représentation de la noblesse dans le discours de Juan

⁶⁸ Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos...*, p. 333-334.

⁶⁹ *Obras completas de Juan Álvarez Gato*, Jenaro ARTILES RODRÍGUEZ (éd.), Madrid : Los Clásicos Olvidados, vol. IV, 1928, p. 80-87. Conservé dans le *Cancionero de Juan Álvarez Gato*, Madrid : RAH, MH2 dans la nomenclature de Dutton. Brian DUTTON, *El cancionero del siglo XV (1360-1520)*, Salamanca : Universidad de Salamanca, Biblioteca Española del siglo XV, 1990-1991, t. I, p. 558.

Rodríguez del Padrón par exemple : les nobles sont de valeureux chevaliers au service du roi dont ils retirent de nombreux bénéfices. Les lettrés forment une catégorie à part, plus humble mais tout aussi importante dans l'exercice du pouvoir. Enfin, sa conception de la noblesse qui sera pleinement développée dans le *Nobiliario Vero* est ici ébauchée à la onzième *copla* : il s'agit d'une noblesse immémoriale, puissante et dominante. L'*hidalgúia* se définit par la lumière et la pureté, sous-entendu du lignage, lignage qu'il s'agira de nettoyer de ses scories afin d'atteindre finalement la noblesse au terme d'un long processus. Ce poème est ainsi un condensé de la pensée politique de Ferrán Mexía⁷⁰ et de sa vision désabusée sur la situation du royaume. La deuxième partie du texte, dans la veine de la *Lamentación de España fecha por el Marqués de Santillana*⁷¹, présente la situation apocalyptique dans laquelle se trouve la Castille : la réitération des signes annonciateurs de la chute de l'Empire romain est symptomatique de l'état de profonde déréliction du royaume. Cette plainte de Ferrán Mexía présente de nombreux points communs avec un poème anonyme des années 1470, le *Tresenario de contemplaciones por estilo rrimado*⁷². De forme assez similaire⁷³, celui-ci développe les mêmes images de décadence de l'homme que les *Coplas al mundo* mais par un procédé différent : pas de lamentation ni de questionnement rhétorique ici, la déchéance est affirmée catégoriquement :

*Los hidalgos escuderos
animosos esforçados
en las aldeas guerreros
para pelear rrastreros
y saltear denodados
su fuerça mas arriscada
es entre los aldeanos
esconbralles la posada
comer su olla guisada
los silos de la çeuada
y acotallos por villanos [c. 14, fol. 150 v]*

⁷⁰ Voir Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero*... », paragraphes 30-31.

⁷¹ Marqués de SANTILLANA, *Obras completas*, Madrid : Fundación José Antonio de Castro, 2002, p. 473-476.

⁷² Le poème est édité par Maxim P. A. M. KERKHOFF, « Le *Tresenario de contemplançiones por estilo rrimado*. Texte anonyme espagnol du XV^e siècle », *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, 31, 1984, p. 286-369. Une étude de ce texte a aussi été proposée par le même auteur dans Maxim P. A. M. KERKHOFF, « El *Tresenario de contemplançiones por estilo rrimado*, un poema olvidado de la segunda mitad del siglo XV », *Bulletin Hispanique*, t. 81, n° 3-4, 1979, p. 289-302.

⁷³ Il s'agit ici d'une « *copla mixta* » de 11 vers formés par une « *quintilla* » et 6 vers octosyllabiques. La rime suit le même schéma abaab/cdccc.

Mais ce poème est surtout l'occasion de développer le thème du péché et de la rédemption, qui occupera aussi Ferrán Mexía dans le *Nobiliario Vero* : si l'homme a été créé parfait et à l'image de Dieu, il a chuté avec le péché originel qui lui a fait perdre honneur et dignité et l'a marqué d'une tâche indélébile. Dès lors, peut-il être racheté ? La salvation est-elle possible ?

Avec ses poèmes courtois et surtout ses deux poèmes antithétiques sur la condition féminine, Ferrán Mexía est bien « un poète de son temps »⁷⁴, capable tour à tour d'encenser ou de critiquer les femmes, dans la grande tradition du débat courtois. Le *contemptus mundi* des *Coplas al mundo* l'inscrit définitivement dans la littérature engagée de la fin du XV^e siècle, moins badine et courtoise que vindicative.

2. PROSE

Le *Nobiliario Vero* n'est pas l'unique traité en prose écrit par Ferrán Mexía. Le *Memorial de la casa solar de Messía* fait également état d'un *Insignarios* rédigé par notre auteur, et aujourd'hui inconnu parmi d'autres « *obras de consideración* »⁷⁵. Manuel Morales Borrero a retrouvé la trace de l'une de ces œuvres dans le *Catálogo de los Obispos de las iglesias Catedrales de la diócesis de Jaén* de Martín de Ximena Jurado, au chapitre sur la « *Conquista milagrosa de la ciudad de Baeza* »⁷⁶. L'auteur y affirme qu'il a consulté trois manuscrits en papier qui contenaient les noms des 300 chevaliers ayant peuplé la ville. De ces trois manuscrits, l'un était grandement lacunaire puisqu'il manquait environ la moitié des folios ; c'est celui de Ferrán Mexía qui à l'origine devait citer les noms et présenter les armes des 300 chevaliers de Baeza qui aidèrent à conquérir Jaén, Cordoue et Séville. Martín de Ximena le décrit ainsi :

*El vno es original, escrito de a cuarto en 48 hojas que son las primeras del libro, en que ay 147 escudos, dos en cada plana desde el fol. 5, y sobre cada escudo el nombre de [cada] vno de los Cavalleros; al qual [libro] falta lo restante hasta el fin, que sólo ha quedado este fragmento*⁷⁷,

⁷⁴ Carlos HEUSCH, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario vero*... », paragraphe 32.

⁷⁵ « Fue Juez Provincial del Obispado de Jaén y del Consejo de las Hermandades, autor del libro intitulado *Nobiliario Vero*, que es de toda buena erudición y autoridad y de otro llamado *Insignarios*, y de otras obras de consideración », *Memorial de la casa solar de Messía*, p. 66.

⁷⁶ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía*..., p. 172.

⁷⁷ Martín de XIMENA JURADO, *Catálogo de los Obispos de las Iglesias Catedrales de la Diócesis de Jaén y Annales Eclesiásticos deste Obispado*, Madrid : Domingo García y Moras, 1654, p. 117, cité dans Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía*..., p. 173.

avant de poursuivre :

el qual tenía el Padre Francisco de Bilches de la Compañía de Iesús, natural de Baeça y Rector del Colegio de San Ignacio de aquella Ciudad, que en el Año de 1644, a siete de Setiembre, estando yo en ella, me lo prestó y copié los nombres de todos, y un Prólogo que en él está al principio, que dize assi⁷⁸.

Il a ainsi copié intégralement le prologue de Mexía à cette revue de lignages que voici :

Prólogo de Fernán Mexía, Regidor de la Ciudad de Iaén, a los Cavalleros Fijosdalgo de la Ciudad de Baeça

[Hay una nota al margen que dice: “Fernán Mexía Veinticuatro de Iaén; escribe quién fueron los Infançones ganadores de Baeça”.]

Con el tiempo se va gastando la memoria de las fazañas de aquéllos que por su virtud merecieron premios de toda honra, e fazienda merecida bien a los Cavalleros Castellanos e Leoneses que con el Noble e Santo Rey D. Fernando ganaron la Noble Ciudad de Baeça, primera desta Vandaluzía, e que dio principio a que toda se ganasse. Y de Baeça salieron siempre los buenos Caudillos por do se ganaron las mejores Ciudades del Reyno, como son Iaén que es nuestra Ciudad; e Córdoba que es también Ciudad muy Noble e rica de Cavalleros; e Sevilla que es también la Ciudad do acabó el Santo e Bienaventurado Rey Don Fernando su Conquista; e con ella quedaron los Nobles del Reyno de Castilla muy honrados e premiados con el repartimiento de buenas faziendas y heredades, Villas e Lugares e Castillos como el Santo Rey repartió a los Fijosdalgo Castellanos e Leoneses que se la ayudaron a ganar, como el Repartimiento lo señala fecho por el dicho Rey Don Fernando, y por el que después continuó su fijo Don Alfonso el Sabio, que es muy cumplido.

E porque todos los Cavalleros y Fijosdalgo que fueron heredados en Baeça quando se ganó e quedaron en Frontera de Moros tienen tanto lugar de honra ganado para sí en todas las guerras de los Moros de las conquistas destas Ciudades de Iaén, Córdoba e Sevilla, y quedaron muchos a vivir en ellas e los demás Lugares que ganaron, fallen que decienden de aquellos buenos que en lo recio de la guerra vencieron y tuvieron tanto lugar en la honra por premio de su virtud, por ser los primeros que entraron e quedaron en el Andaluzía, y a quien dio el Santo Rey tierras e Lugares en ella, e mandó dar su Alcáçar e las Torres en guarda, e por esso tuviessen sus Nombres y Escudos e Armas en aquel lugar por ser tales e tan buenos, quise hazer dos cosas: la primera dezir a los Nobles del Andaluzía cómo decienden de buenos Cavalleros Fijosdalgo Infançones Castellanos e Leoneses que merecieron tal honra. E la segunda, dexar escritos sus Nombres e sus Armas como allí las pusieron, con lo demás que puede ser mejor para ellos. Porque el tiempo, que come e consume las cosas, no llegue a hazer su oficio en las tales memorias, y que si pudiéremos le vamos a la mano.

Por tanto yo quise poner aquí en este libro los nombres de los Cavalleros Fijosdalgo que se hallaron en la Conquista de la Ciudad de Baeça, y como Nobles e Ricos Hombres quedaron en ella a la defender de los Moros; pues siendo escogidos por su Rey se mostró lo que merecían. Y assí para esto como para que Nos, que havemos tratado de la Nobleza de los Castellanos como theóricamente lo mostramos, demos de nuestro trabajo fruto más conveniente para la imitación de las obras, dimos este Repartimiento de la Ciudad de Baeça, con las Armas de los Linages de las personas que allí se les dio fazienda. Y dimos éste primero en esta manera, como es el primero. E

⁷⁸ Id.

*daremos también, Dios queriendo, los otros, que son de las Ciudades de Jaén y Córdoba e Sevilla que les dio el dicho Rey Don Fernando el Santo y su hijo el Sabio. Fernán Mexía*⁷⁹.

Que Ferrán Mexía ait rédigé une histoire des lignages de la noblesse de Baeza n'est pas surprenant : cet exercice semble être en vogue au XV^e siècle au même titre que la composition de livres de lignage particuliers. La ville de Baeza ayant été la première à céder lors de la reconquête du roi Ferdinand III en 1244, elle est considérée comme la porte d'entrée de la future noblesse andalouse originaire du nord, et célébrée comme telle dans de nombreux livres des lignages de villes⁸⁰.

Ce prologue nous renseigne sur la chronologie de l'écriture des différentes œuvres de Ferrán Mexía : ainsi, il a déjà rédigé un traité théorique sur la noblesse (« *hemos tratado de la Nobleza de los Castellanos como teóricamente lo mostramos* »), le *Nobiliario Vero*, avant de proposer une illustration des théories qui y sont contenues dans ce livre des lignages de Baeza (« *fruto más conveniente para la imitación de las obras* »). Il projetait par ailleurs de rédiger d'autres livres des lignages de villes andalouses, en particulier de Jaén, sa ville, mais nous ne savons malheureusement pas s'il a pu mener ce projet à terme. Les lignages qu'il décrit sont ceux des nobles castillans qui, à l'instar de son ancêtre, Arias Díaz Mexía, arrivé de Galice, sont venus du nord du pays lors de la première Reconquête. Cette noblesse immémoriale est pour lui la seule véritable noblesse, ce qu'il tente de démontrer par la théorie et par l'exemple. La volonté de donner de façon exhaustive la liste des lignages nobles et de leurs armes peut ainsi être interprétée comme une façon de fermer définitivement la noblesse, ou du moins une catégorie supérieure de la noblesse, plus ancienne, et donc meilleure.

De l'œuvre intitulée *Insigniarios*⁸¹ nous ne savons rien, hormis son existence. Nous pouvons cependant imaginer, à vue de son intérêt pour les armes et blasons, qu'il s'agissait d'un ouvrage proposant une typologie des différents blasons et

⁷⁹ *Loc. cit.*

⁸⁰ On trouve d'autres exemples de cette importance donnée à la ville de Baeza dans le *Nobiliario que escriuio Juan Perez de Vargas en tiempo del Señor Rey Don Juan el Segundo* (Ms. 10736 de la BNE dont nous reproduisons le prologue en annexe).

⁸¹ Voir Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 172 et sa citation du *Boletín de Estudios Giennenses*, n° 13, julio-septiembre 1957, p. 66 : Fernán Mexía « fue autor del libro intitolado *Nobiliario Vero*, que es de toda buena erudición y autoridad y de otro llamado *Insigniarios*, y de otras obras de consideración. »